

Saison 1 Episode 2 de et par Bettina Atala

Le 30 mars au Centre Pompidou,
www.centrepompidou.fr

Quand le théâtre met en scène le cinéma. Une vision parodique et ironique du septième art.

Comment faire ou ne pas faire un film ? Epineuse question que pose Bettina Atala, comédienne proche de la compagnie Grand Magasin dans *Saison 1 Episode 2*, spectacle qui est aussi – un peu – un film. Bettina Atala n'en a jamais tourné, ne sait pas comment ça fonctionne. Aussi est-ce avec un œil de néophyte qu'elle aborde la question. Installée au bord du plateau à côté d'un écran de cinéma, elle est épaulée par certains des comédiens qui ont participé au tournage, dont notamment Pascale Muratin et François Hiffler de Grand Magasin – mais aussi Aurélie Petit, Etienne Charry, Christophe Salengro – lesquels sont assis de profil de l'autre côté de l'écran. Il y a dans le cinéma au moins deux aspects : la dimension technique, quelque peu fastidieuse ou laborieuse (mouvements de caméras, plans, montage, raccords, budget...) et la magie. Bettina Atala joue précisément sur ces deux aspects en

s'attachant à déconstruire le matériau, comme pour obliger le film à se montrer lui-même, dans un esprit "making of". Cela donne des dialogues croquignoles du style "A la fin de ma phrase le plan change", que l'on peut décliner *ad libitum*. Régulièrement, elle interrompt la projection pour expliquer sa démarche, les difficultés rencontrées, les libertés que se permet le cinéma vis-à-vis de la réalité. Comment on peut fermer la porte d'une pièce pour se retrouver une seconde plus tard dans un autre endroit, par exemple. Ou comment on peut se rêver en demiurge tout-puissant manipulant le monde entier grâce à son ordinateur. Comment, enfin, on peut faire croire n'importe quoi – avec au passage un clin d'œil

à Borges quand elle imagine une reconstitution à l'identique (avec figurants, tour Eiffel, Arc de Triomphe, etc.) de la capitale de la France quelque part dans le nord de l'Europe. De temps à autre apparaissent à l'écran des danseurs folkloriques serbes. C'est qu'il s'agit de combler une absence de raccord, explique Bettina Atala. De même que chaque comédien a sa doublure repérable par son sweat-shirt de couleur identique.

A l'arrivée le film se présente dans un certain décousu, largement assumé par son auteur, qui partage avec ses camarades de Grand Magasin un goût évident pour la déconstruction et l'ironie parodique qui s'avèrent ici particulièrement efficace.

Hugues Le Tanneur

